

La pastorale des santons de Provence ! Après avoir écouté cette belle histoire (vraie ou presque) plusieurs années en famille à la période de Noël, et particulièrement le 24 décembre au soir en revenant de la messe de minuit, nous avons voulu faire partager notre affection pour ce texte avec les personnes âgées qui fêtaient Noël avec les Petits frères des pauvres. Mais c'est un gros travail de monter un tel spectacle en famille, et le premier boulot fut de mettre par écrit le disque 33 t que nous écoutions. Pour vous éviter ce travail, je le mets en ligne. Denis Corpet, <http://fcorpet.free.fr>

La pastorale des santons de Provence

Gloria cloches trompettes

Transcription: Cécile. Edition: Flo, Agnès

Boufaréo - Moi je suis l'ange Boufaréo. Ils m'ont appelé comme ça à cause des grosses joues que j'ai fini par attraper à force de jouer de la trompette chaque fois que le bon Dieu est content. Et cette nuit là, jamais il n'avais été aussi content de sa vie le bon Dieu. Il allait être Papa d'un moment à l'autre. Et moi, j'avais jamais soufflé aussi fort dans mon instrument.-
trompette -

Je vais vous dire comment ça c'est passé, parce que, de l'endroit où j'étais, c'est tout de même moi qui ai le mieux vu les choses. C'était le 24 décembre, il faisait mistral et tout les habitants de Bethléem s'étaient mis au lit de bonne heure. Et ils avaient ramené leur couverture au dessus de leur tête pour ne pas entendre souffler le vent. Le mistral, qui est un ami du bon Dieu, avait chassé les nuages à des milliers de kilomètres, pour que le ciel soit tout propre et tout brillant d'étoiles pour la naissance du petit. Ça partait d'un bon sentiment, mais ça avait baissé la température. J'avais juste mes ailes pour me mettre à l'abri, et je commençais à me faire du mauvais sang. Je me penchais de tous les côtés..

Enfin, je les ai aperçus, les pauvres, ils faisaient peine à voir. St Joseph marchait devant, la barbe secouée par le mistral comme une bannière. Il essayait de couper le vent à la Ste Vierge avec ses larges épaules. De temps en temps, il se retournait et il disait :

Joseph - Et alors, ma belle.

Marie - Je n'en peux plus.

Joseph - Oh, allons, encore un petit effort. Tient, je vois un cabanon là, tout près.

Marie - Personne ne veut de nous.

Joseph - Eh, les riches peut-être, mais ici ce sont des pauvres. Ils nous feront bien une petite place.

Marie - Donne moi ton bras.

Joseph - Là, tiens...

Marie - Mon Dieu, que j'ai mal...Aïe ! !

Joseph - Oh, aïe aïe aïe aïe aïe aïe, quelle misère, ah, nous sommes propres va.

Pas d'argent, pas de maison, et une femme qui va accoucher en pleine nuit, et par un temps pareil ! N'ai pas peur, va,... attend, je vais te porter.

Marie - Je te demande pardon de te causer tant de soucis.

Joseph - Mais je suis sûr que ça s'arrangera. Mais tout de même, le bon Dieu il n'est pas raisonnable. Quand je t'ai épousée j'aurai dû poser mes conditions.

Marie - Tu regrettes ?

Joseph - Non mais, écoute-moi bien ma belle, mais qu'est ce que je suis moi, un pauvre rien du tout. Et le bon Dieu m'a donné le droit de te prendre par la main, de te porter dans tes bras, toi, la mère de son petit. Et tu voudrais que je regrette quelque chose ? Ho, mais un bonheur comme ça, je ne l'avais pas mérité moi. Seulement, qu'il nous aide un peu le bon Dieu. Autrement, nous allons à la catastrophe ! Et il y aura des gens qui vont dire que c'est de ma faute. Attend, là, bouge pas, nous sommes arrivés. *Toc toc toc*. Il y a quelqu'un ? Ho, ils dorment les pauvres. Ca m'ennuie de les réveiller, mais je ne peux pas faire autrement. *Toc toc toc*.

Boufaréo - Vous avez entendu St Joseph ? Il n'y a pas plus brave que cet homme, il n'aime pas déranger les gens, et même, quand il s'est aperçu que le cabanon était une étable, il a eu un peu honte de déranger le bœuf et l'âne. Bien sûr, c'était que des bêtes, mais elles avaient travaillé dur toute la journée et elles avaient le droit de dormir comme tout le monde. Il leur a dit :

Joseph - Heu, excusez-moi de vous déranger.

Boufaréo - Le bœuf et l'âne qu'on avait tirés du premier sommeil, ont failli se mettre en colère. Mais quand ils ont vu la jolie Ste vierge toute pâle, toute mourante et St Joseph avec ses grosses mains rudes et calleuses de travailleur, ils ont eut honte et sont devenu tout gentils, tout pleins d'amitié.

L'âne - Restez pas dehors.

Le bœuf - Venez vite au chaud.

L'âne - Vous avez de la chance, juste on a changé la paille, ce matin.

Le bœuf - Si on avait su que vous veniez, on aurait mis un peu d'ordre.

Boufaréo - St Joseph avait l'âme si simple, qu'il ne s'était pas étonné que les animaux parlent avec l'accent. Et puis il avait trop de soucis en tête pour attacher de l'importance à ces détails parce que, la Ste Vierge, elle, elle venait d'entrer dans les douleurs.

Joseph - Oh mais c'est terrible, Ho, qu'est-ce qu'il faut faire moi je sais pas.

L'âne - Et moi non plus, je suis qu'un âne.

Le bœuf - On voudrais bien pouvoir vous aider mais...on est bon à rien.

Joseph - Mon dieu, donnez moi vite un coup de main ah, avec ces deux santons comment voulez-vous que je m'en tire.

Boufaréo - Il était presque minuit. Je me suis approché du fenestron. Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, ça paraît pas croyable et c'est pourtant la franche vérité.

Le bœuf - Puisqu'on peut pas se rendre utile, on pourrait toujours dire une prière

L'âne - Tu en sais, toi, des prières ?

Le bœuf - Moi non, mais St Joseph, forcément, il doit en savoir.

Joseph - Oh, mais écoutez les ces fadas, les prières elles ne sont pas encore inventées, c'est justement pour ça que le petit, il doit venir sur la terre.

Le bœuf - En attendant, on pourrait toujours se mettre à genoux.

Boufaréo - Parfaitement, c'est comme ça que les choses se sont passées. St Joseph, le bœuf et l'âne se sont agenouillés tous les trois. Il était minuit juste. *GlooOooria*

Et le petit est né, il a pas poussé un cri, il est né avec le sourire. La Ste Vierge elle souriait aussi. Le bœuf, l'âne et St Joseph poussaient des larmes grosses comme des olives. Alors St Joseph a dit des mots qui lui venaient du fond du cœur et que jamais personne ne lui avait appris. Et l'âne et le bœuf qui étaient encore moins savants que lui répondaient à tour de rôle

Joseph - Je vous salue Marie, pleine de grâce.

Le bœuf - Le seigneur est avec vous.

L'âne - Vous êtes bénie entre toute les femmes.

Joseph - Et le petit Jésus, le fruit de vos entrailles il est béni.

Le bœuf - Ste Marie bonne mère de Dieu.

L'âne - Priez pour nous pauvres pêcheurs.

Joseph - Maintenant, et à l'heure de notre mort.

L'âne - Le bœuf - Joseph - Ainsi soit il.

Boufaréo - Alors moi, je suis monté dans le ciel aussi haut, aussi vite que j'ai pu pour annoncer la bonne nouvelle au monde et j'ai soufflé dans ma trompette à m'en faire péter les veines du cou. *Trompette* - Alors le mistral s'est arrêté d'un coup. Je crois que j'avais réussi à le faire taire. Les gens se sont assis sur leur lit en se frottant les yeux et en disant : "Et qué-saco, et qu'est ce qui nous arrive." Alors mes collègues les anges, ceux qui ont la voix douce leur ont chanté une petite chanson pour qu'ils ne s'effrayent pas, pour qu'ils ne s'imaginent pas que

c'était la fin du monde juste le jour où le monde venait de naître. *Il est né le divin enfant* - Et alors, j'ai plus su où donner de la tête parce qu'à partir de ce moment là les miracles se sont succédés à une allure extraordinaire. Le miracle du Boumian et du Gendarme, et bien, il n'était pas commode à réussir... Le Boumian, son métier, c'était de voler des poules, le gendarme, lui, son métier, c'était d'arrêter les Boumians. Ça faisait 20 ans qu'ils se couraient après, et jusqu'à présent, le Boumian avait toujours échappé au gendarme. Or précisément cette nuit là, à minuit juste, On entendit dans le poulailler de Roustide, Roustide c'est le plus riche propriétaire de Bethléem, un gros rire triomphant.

Le gendarme - Ha ha ha ha !!!

Boufaréo - C'était le gendarme qui venait enfin de prendre le Boumian en flagrant délit.

Cot cot cot

Le gendarme - Cette fois, mon brave ami, je crois que je te tiens !

Le Boumian - Eh, j'ai rien fait de mal.

Le gendarme - Et cette dinde que tu viens de prendre sous mes yeux, elle est à toi peut-être ?!

Le Boumian - Heu, pas tout à fait. Mais c'est Noël.

Le gendarme - Et alors !!

Le Boumian - Et alors, à Noël, tout le monde en mange de la dinde.

Le gendarme - Noël ? Je n'en ai jamais entendu parler !! Allez ! marche devant, et n'essaye pas de te sauver, je te préviens que j'ai mon calibre sur moi !!

Il est né le divin enfant

Le Boumian - Vous avez entendu, Brigadier ?

Le gendarme - D'abord, je ne suis pas brigadier, et ensuite, n'essaye pas de distraire mon attention !!

Le Boumian - Eh, brigadier ou pas vous avez entendu quand même !

Le gendarme - Evidemment, j'ai entendu.

Le Boumian - Et quel effet ça vous fait ?

Le gendarme - ça ne te regarde pas !

Le Boumian - Moi, je vais vous le dire l'effet que ça vous fait : Je suis sûr que vous avez envie de me remettre en liberté !!

Le gendarme - Comment tu le sais ?

Le Boumian - Parce que moi, c'est un peu la même chose : La dinde, j'ai envie de la rendre à son propriétaire.

Le gendarme - Mais qu'est-ce qui se passe, nous sommes tous devenus fadas !!

Le Boumian - Peut-être.

Hou hou

Boufaréo - Vous avez remarqué, mes collègues ont changé de répertoire, mais quoi qu'ils chantent ça fait toujours le même effet. Ça réveille dans le coeur des hommes des choses qu'ils ne soupçonnaient pas, qu'ils avaient oubliées. Même ce poltron de Pistachié, même sa femme, la poissonnière, ils se sont sentis soudain bizarres, comme s'ils étaient en train de changer de peau.

La poissonnière - Et pourquoi tu dors pas, Pistachié ?

Pistachié - J'ai entendu du bruit, c'est peut-être des voleurs.

La poissonnière - Oh, vas, les voleurs, tu n'as pas honte d'être si peureux !!

Pistachié - Oh, et toi, pourquoi tu ne dors pas ? Tu sais bien que tu dois te lever à 5 heures!

La poissonnière - J'ai des cauchemars, je sais bien que c'est l'hiver, mais le poisson que je vais leur vendre demain, ça fait plus de huit jours que je l'ai.

Pistachié - Mais, qu'est-ce que ça peut te faire, puisque c'est pas toi qui le manges. Eh, tu l'arroseras un peu à, et personne n'y verra rien.

La poissonnière - Oui, mais c'est guère honnête.

Pistachié - Eh, ça fait 20 ans que tu fais comme ça, je ne vois pas pourquoi tu changerais aujourd'hui !!

La poissonnière - Tais-toi, tu me fais honte ! Bon, il faut que j'aie le voir ce poisson, et s'il n'est pas comme il doit être, et bien tant pis pour moi euh, je le jette !!

Pistachié - Oh, mais qu'est ce qui lui prend à ma pauvre femme, elle veut nous mettre sur la paille !! *Hou hou*

La poissonnière - Pistachié, oh, Pistachié, viens vite, viens vite voir !!!

Pistachié - On a fracturé le tiroir-caisse !?

La poissonnière - Viens voir, que je te dis ! Regardes ces rascasses !

Pistachié - Oh !

La poissonnière - Quand on s'est couchés, elles étaient molles et grises, et, elles avaient plus figures humaines. Et bien, regarde-les maintenant, on les dirait vivantes, regarde comme elles ont l'oeil clair, on dirait qu'elles vont te parler. Et les couleurs qu'elles ont...

Pistachié - C'est un vrai miracle.

La poissonnière - Et alors, alors ce serait vrai que ce petit, c'est le bon Dieu qui nous l'envoie !

Pistachié - Il faut y aller voir tout de suite, eh !

La poissonnière - Tu veux sortir, toi, au milieu de la nuit, poltron comme tu es.

Pistachié - Dans les grandes circonstances, je n'y pense pas que je suis poltron, allez zou, faisons donc, allez.

La poissonnière - Prend au moins ton fusil de chasse, des fois que tu rencontres le Boumian.

Pistachié - Si je le rencontre le Boumian, je lui souffle dessus, mais le fusil, je le prend quand même, parce que si je tombe sur une lièvre...

La poissonnière - Si tu tombes sur une lièvre, tu feras comme d'habitude : tu la vises, et tu la manques.

Pistachié - Vas savoir, si le Bon Dieu il a fait un miracle, ce soir, pourquoi il n'en ferait pas deux. *Hou hou*

Boufaréo - Les miracles de cette nuit, je ne peux pas vous les raconter tous, parce qu'il y en a trop. Tous les habitants de Bethléem s'étaient rassemblés sur la place. Ils avaient mis leurs habits du Dimanche, ils avaient des cadeaux pleins les charretons, et ils brandissaient des chandelles. Il n'y en avait qu'un qui dormait : c'était le Ravi. C'était pas parce qu'il avait le sommeil profond, mais que ce soit le jour ou la nuit, il était jamais complètement réveillé. Le jour, il restait à sa fenêtre, les bras en l'air, en regardant les gens, le ciel, les bêtes, les fleurs, et en disant:

Le Ravi - Que le monde est joli ! C'est pas possible qu'il soit aussi joli !

Boufaréo - Les bras toujours levés et le bonnet de nuit sur la tête, il est venu se mêler à la foule. Soudain, il s'arrêta : Il venait d'apercevoir un vieillard triste sous un porche.

Le Ravi - Qu'est ce que tu as toi, à ne pas être heureux ?

L'aveugle - Moi, je suis l'aveugle.

Le Ravi - Il faut que tu sois heureux quand même, un jour comme aujourd'hui. Viens avec moi, je te raconterai tout, je te dirai comment ça se passe. et fais moi confiance, j'ai de l'imagination. Comme je te le dirai moi, ce sera encore plus vrai que nature.

Boufaréo - Et il a pris l'aveugle par le bras, mais il ne savait pas exactement où aller, les gens tournaient en rond, et se demandaient de l'un à l'autre: "mais, où il est ce petit !" j'ai donné un tout petit coup de trompette (*Trompette*) Ils ont fait le silence, et je leur ai dit: Vous n'avez qu'à me suivre ! Alors, ils se sont pris par la main, et ils m'ont suivi en dansant la farandole (*musique de farandole ou: vite levez vous doux pastouriaux, sortez de ce lieu champêtre, venez venez dans le hameau, venez voir qui vient de naître, si pauvre et petit, et si joli, il mérite vos louan-anges*) Si vous permettez, nous allons filez devant pour voir ce qui se passe dans la crèche. Mais

n'oubliez pas de prendre vos pardessus, parce qu'on y gèle dans cette étable. St Joseph se fait un mauvais sang terrible

Joseph - Oh mais c'est pas un temps à chrétien ça, il va s'enrhumer le pauvre petit.

L'âne - Et à son âge, un rhume ça à vite fait de tomber sur la poitrine.

Le Bœuf - Au lieu de dire des bêtises, tu ferais mieux d'avoir une idée.

L'âne - Pour les idées, tu sais, les ânes, ils sont bien forts.

Marie - Ses petites mains sont toutes froides. Il a le bout du nez gelé.

Le Bœuf - Attendez bonne mère, je vais vous le réchauffer. Ca vous ferait rien de le poser sur la paille.

Joseph - he he he fais bien attention he il est si petit, si petit tout nu.

Le Bœuf - Ne craignez rien, vous voyez, je m'allonge à côté de lui, et mon collègue aussi, allez, dépêche toi, comme ça, il est déjà un peu protégé contre le courant d'air.

Joseph - Ah, mais ça ne suffira pas pour le réchauffer.

Le Bœuf - Et va savoir. Nous les bêtes, pendant l'hiver, il nous pousse du poil, et on conserve le chaud au dedans de nous. Evidemment, il vaudrait mieux une bonne cheminée avec un grand feu de bois. Mais tout ce qu'on peut lui donner, c'est notre chaleur.

Marie - Vous êtes les plus braves, mon fils ne vous oubliera pas.

Le Bœuf - Si entre malheureux on ne s'aidait pas, ce ne serait pas la peine.

L'âne - Allez, fais pas l'hypocrite, dis le à la bonne mère qu'on y pense aussi à la gloire, c'est vrai, jusqu'à présent, il y en avait que pour le cheval et le taureau, mais j'ai l'impression, que le bœuf et l'âne, il s'en parlera un peu à partir de maintenant, et qu'on en dira du bien, vous ne croyez pas ?

Jésus - Ick !!

Joseph - Oh, catastrophe, il a éternué ! Oh oh oh, il va prendre le mal de la mort ce petit.

Marie - Rendez-le moi.

Le Bœuf - Attendez, au collègue, quand je te souffle sur le museau, qu'est ce que ça te fais ?

L'âne - Beh eh, ça me rire.

Le bœuf - Ca te fais rire, mais ça te chauffe. Souffle moi dessus pour voir...

Joseph - Oh, mais vous croyez que c'est le moment de vous amuser comme des imbéciles !

Le Boeuf - Comprenez moi. On va lui souffler dessus mon copain et moi. Tout les deux ensembles, vous allez voir si on vous ne le réchauffe pas votre petit. Allez, on y va: (*soufflements*) Regardez, il a souri, il est déjà presque tout rose.

Boufaréo - Vous me direz que le bon Dieu, il n'avait rien de plus facile pour lui que d'envoyer le bon temps, un 24 décembre sous le climat, ça n'aurait étonné personne. Mais il fallait d'abord accomplir les écritures. Dites-vous bien une fois pour toute qu'il sait ce qu'il fait le bon Dieu. Son petit, c'était pas un fils de famille il fallait qu'il soit élevé à la dure, qu'il apprenne les difficultés de la vie. Mais voilà les gens qui arrivent en dansant la farandole (*musique: farandole ou vite levez vous doux pastouriaux..*) Et le Ravi marchait le premier en tenant l'aveugle par la main.

Le Ravi - Eh, j'en ai vu des jolis petits nistons, mais des jolis petits nistons comme ce joli petit niston là, je ne croyais pas que ça pouvait exister !!

Boufaréo - Et il avait raison ce demi fada ! Parce que moi non plus, je n'avais pas encore vu le petit Jésus, et ça m'en a coupé les ailes. Et tout les gens qui étaient là, ils étaient paralysés de la surprise et de la joie. Alors ils sont tombés tous ensembles sur leur genoux, et ils se sont mis à chanter à pleine voix (*musique: GloOoooria*) Après, il y a eu un silence embarrassé. Tout le monde voulait parler, mais personne ne savait plus que dire. Et le plus embarrassé de tous, c'était le gendarme. Tout les habitants de Bethléem avaient apporté des cadeaux excepté lui. Alors il est devenu tout rouge, et il a dit.

Le gendarme - Sainte Vierge, et vous St Joseph, excusez moi, j'ai pas eu le temps de passer à la maison, j'étais de service. Autrement je vous aurais apporté des figatellis, de la farine de châtaigne et du fromage corse. Mais je n'ai rien sur moi que mon revolver. Alors, je vous le donne pour amuser le petit.

Joseph - Ah, tu es bien brave mais...

Le gendarme - N'ayez pas peur, c'est un revolver d'honnête homme, il n'a jamais servi.

Joseph - Oui, mais il risque de se blesser.

Le gendarme - Pensez vous, il n'y a pas de cartouche.

Joseph - Ah...

Le gendarme - Juste, je le porte à la ceinture pour assurer le monde. Mais vous ne pensez tout de même pas que je m'en suis servi contre mon prochain !

Marie - Merci Collombani.

Le gendarme - Vous savez mon nom ?

Marie - Je sais beaucoup de choses sur toi Collombani. Je sais par exemple que tu attends une lettre depuis longtemps. Et bien tu la recevras demain au courrier cette lettre.

Le gendarme - Une lettre !?

Marie - Ta nomination de brigadier : le ministre est en train de la signer en ce moment. Alors ce revolver, garde le. Parce qu'un brigadier sans revolver, ça ferait mauvais effet

Le gendarme - C'est vrai ce que vous dites ?

Joseph - Ah, oh non, dis donc. Mais tu ne vas pas traiter ma femme de menteuse, toi !!

Marie - Mais promet moi de continuer à ne pas t'en servir !

Le gendarme - Ne vous faites pas de soucis. Non seulement j'y mets pas de cartouches, mais je laisse toujours le cran d'arrêt. Ha ha ha ha .

Boufaréo - Après, tout le monde voulait parler en même temps, mais naturellement, c'est Honorine la poissonnière qui a eu le dessus.

La poissonnière - Bonne mère, je vous ai apporté des rascasses pour le petit. Des rascasses presque vivantes !

Le gendarme - Des rascasses pour un petit qui viens de naître, mais, tu n'y pense pas !! Oh oh oh !!

La poissonnière - Ah, mais dites, mes rascasses elles n'ont jamais fait de mal à personne !! Mais qu'est ce que vous insinuez !?

Le gendarme - Ah, mais j'insinue rien ! Non, je dis que le petit, il est trop jeune pour manger de la rascasse. Et qu'au bat mot, ça risque de lui donner de l'urticaire!!

La poissonnière - Et toi, Pistachié, tu le laisse dire, naturellement!

Pistachié - Ah tais toi, tais toi. Excusez la, bonne mère. Elle a le parler un peu vif, mais c'est une brave femme. En tous cas, si vous voulez pas de ce poisson, j'espère que vous accepterait ma lièvre. C'est une belle lièvre d'au moins 12 livres que j'ai tué en venant vous voir.

Tous - Ha ha ha (*ils rient*)

Pistachié - Et bien eh bien, regarde les. Oui, parfaitement, je l'ai tué moi même, et d'un seul coup de fusil !!

La poissonnière - Ha ha parlons en de ta lièvre. C'est la première fois qu'il ne rentre pas bredouille de la chasse !!

Boufaréo - La Ste Vierge les écoutait avec amusement. A un moment, même, elle a éclaté de rire. Et Honorine et Pistachié étaient si fier d'avoir fait rigoler la Ste Vierge, qu'ils en remettaient, qu'ils se forçaient, qu'ils cessaient d'être drôle. Alors la Ste Vierge, il a remonté le sourcil, et elle a dit:

Marie - Attention, vous allez tomber dans l'opérette marseillaise !

Boufaréo - A partir de ce moment, chacun a fait son numéro dans la discrétion. Le berger à retiré l'agneau qu'il avait autour du cou, et l'a posé au pied du petit Jésus sans prononcer une parole. Il a fait une dernière caresse à son chien, et il a dit:

Le berger - Moi, je suis le berger. Je fais rire personne. Je parle seul, je sens mauvais, j'ai pas d'amis. Enfin j'en avais un. Un seul. C'était mon chien. Il était mort ce matin, mais ce soir, il a tout ressuscité. Alors ce chien tout ressuscité, bonne mère, je le donne à ton petit.

Marie - Berger, mon fils plus tard, sera berger comme toi. Il sera le berger des hommes, et les hommes n'ont pas besoin de chien pour qu'on les garde. Ils ont besoin d'amour.

Boufaréo - Les paroles de la bonne mère passaient nettement au dessus de l'assemblée. Mais le berger, lui, les avaient comprises.

Le berger - Mais, s'il veut pas de mon chien, peut être il voudra bien de moi ?

Marie - L'heure n'est pas encore venue. Mais il te fera signe.

Boufaréo - Ainsi fut recruté le premier apôtre. Sans que personne s'en aperçoive. Et le Ravi levait les bras en l'air en disant:

Le Ravi - Mon Dieu. Comme c'est beau un homme qui était malheureux, et qui devient heureux. Comme c'est beau, merci mon Dieu.

Pistachié - Oh, écoute le Ravi, tu commences à nous agacer, eh!

Le Ravi - Et si je t'agace, je te demande pardon.

Pistachié - Et tu parles, et tu parles, et tu n'as jamais rien fais de ta vie!

Le Ravi - J'ai regardé les autres, et je les ai encouragé. Je leur est dit qu'ils étaient beaux et qu'ils faisaient de belles choses.

Pistachié - Et tu t'es guerre fatigué!

La poissonnière - Et tu n'as même pas apporté de cadeau!

Marie - Ne les écoute pas Ravi. Tu as été mis sur la terre pour t'émerveiller. Tu as rempli ta mission. Et tu auras ta récompense. Le monde sera merveilleux tant qu'il y aura des gens comme toi, capables de s'émerveiller. *(musique de fond)*

Le Ravi - Arche d'alliance, tour de David, porte du ciel, étoile du matin, salut des pêcheurs, rose mystique, bonne mère admirable, merci à vous.

La poissonnière - Bonne mère très pure, merci à vous.

Pistachié - Bonne mère très chaste, merci à vous.

Le berger - Bonne mère des anges, merci à vous.

Le gendarme - Bonne mère du sauveur, merci à vous.

L'aveugle - Salut des infirmes, consolatrice des affligés, merci à vous.

Boufaréo - Ils se retournèrent tous. L'aveugle venait de tomber à genoux. Il avait l'air dans l'extase.

Marie - Tu me remercies, toi qui n'a jamais vu le ciel et les étoiles ?

L'aveugle - Je te rends grâce, je chante tes louanges.

Marie - Tu me rends grâce, toi qui vit dans la nuit ? Tu chantes mes louanges, toi qui est enfermé dans la plus sombre des prisons ?

L'aveugle - Le ciel, tu me l'a donné, la lumière, elle est en moi. Je me sens libre comme un oiseau!

Joseph - Marie ma belle, il faut faire quelque chose pour cet homme. Tu n'as qu'un mot à dire.

Marie - Mon Dieu qui ce soir avait exaucé tous mes désirs...

L'aveugle - Oh non, non, bonne mère, non, c'est pas la peine. Ne le dérangez pas. Je sais que le monde il est beau, puisque c'est lui qui l'a fait mais je suis sûr que le ciel est encore plus beau puisque c'est là qu'il habite. Non, demandez-lui seulement que j'aie pas longtemps à attendre. Faites que j'ouvre les yeux le jour de ma mort. Faîtes que je vois quand ça vaudra vraiment la peine de voir. *(musique instrument: flute céleste?)*

Boufaréo - Quelqu'un était entré pendant que tout le monde chantait et personne ne c'était aperçu de sa présence. C'était ce sans cœur de Roustide. A Bethléem, il n'y avait que lui de riche. Il avait des champs d'oliviers, des champs d'amandiers, et des hectares et des hectares de pommes d'amour. Et, plus il gagnait des sous, plus son cœur devenait sec. On vous l'a pas dit dans l'histoire sainte, pour pas lui faire de peine, mais c'est lui qui a mis à la porte St Joseph et la Sainte Vierge, en les traitant de mendiant et de va-nu-pieds. Voilà comment il était, Roustide. Il avait vu le Boumian avec sa dinde étranglée et il avait faillit arrêter la chanson pour faire un malheur. Mais il était resté bien sage dans son coin et il sentait petit à petit qui lui venait une sensation de douceur, de gentillesse, de bonté. Et il répétait sans arrêt:

Roustide - Mais qu'est-ce qui t'arrive Roustide, tu es pas en colère? Mais tu es complètement gaga !Allez zou, met toi en colère !

Boufaréo - Mais il restait toujours immobile, et il se sentait devenir meilleur à chaque seconde. Et quand il a vu le Boumian s'avancer vers le petit Jésus en balançant sa dinde d'un air timide, il n'a pas bronché. Et le Boumian disait:

Le boumian - Petit Jésus, toi qui a la peau si blanche, et les cheveux si blond. N'aie pas peur de moi qui suis si noir de poil et presque nègre de peau. Je t'ai porté cette dinde.

Le gendarme - Mais, tu es un sans vergogne, cette dinde tu l'a volé!

Marie - Laisse le parler, veux tu, gendarme ?

Le boumian - D'abord des dindes, j'en volerai plus. Et celle là je l'ai volée à Roustide. Et des dindes, il en a à n'en savoir que faire. Tandis que vous peuchère, vous êtes dans le besoin. Alors, j'ai pensé qu'au lieu de me la garder, je ferai mieux de vous la porter. Si vous en voulez pas, vous pouvez toujours la vendre.

Marie - Tu as très bien parlé Boumian.

Le gendarme - Ahh ! Je veux pas te contredire, mais cette dinde, elle est pas à lui. Ce qu'il vous propose tombe sous le coup de la loi. Article 19: recel et complicité !

Marie - Cette dinde nous ne pouvons pas l'accepter.

Le boumian - Mais...

Marie - Ce que nous acceptons, c'est la gentillesse avec laquelle tu nous l'a offerte. Tu nous promet de ne plus jamais voler de dindes ?

Le boumian - Eh, ni dindes, ni poules, ni pintades, ni pintadons. Et pourtant, c'est bon le pintadon bien tendre.

Marie - boumian!

Le boumian - Promis, j'en volerai plus.

Marie - Alors reprends ta dinde et va la rendre à qui tu l'as prise.

Boufaréo - Et alors, il c'est passé un coup de théâtre que jamais de votre vie, vous avez vu de pareil. Roustide a écarté gentiment le monde, et il a dit:

Roustide - Tu peux la garder, je te la donne.

Boufaréo - C'était la première fois que Roustide faisait un cadeau à quelqu'un. Les gens n'en revenait pas. Le Ravi était encore plus ravi que d'habitude.

Le Ravi - Oh Roustide, que c'est beau ce que tu viens de faire. J'en ai vue des belles choses dans ma vie. Mais jamais d'aussi belle que cette belle chose là.

Boufaréo - Roustide c'était mis à genoux, et se frappait la poitrine.

Roustide - Petit Jésus, je suis un assassin. Quand ton père et ta mère sont venu frapper à ma porte. Je les ai laissés à la rue. Je me le pardonnerai jamais, je suis un criminel ...

Joseph - Oh, ne vous mettez pas dans un état pareil, vous voyez, tout à fini par s'arranger.

Roustide - Je vais faire préparer une voiture bien bâchée, bien souple avec un cheval bien doux. Et je vais vous faire conduire à la maison dans ma chambre la plus belle et la mieux chauffée. Dans la mienne, quoi. Et vous y resterez tant que vous voudrez. Jusqu'à la fin de vos jours, si ça vous fais plaisir. Et vous aurez à vous faire du souci de rien.

Joseph - Ah tu es bien brave, vas. Qu'est ce que tu en dit, Marie ?

Marie - Mon fils et moi, nous vous remercions, mais nous ne pouvons accepter. Nous devons rester ici pour accomplir la volonté de Dieu.

Boufaréo - Et alors, chacun a pris la pose comme chez le photographe mais c'est pour l'éternité. La sainte Vierge et saint Joseph qui regardent dormir le petit Jésus et qui l'adorent, ils ont la tête penchée sur l'épaule et les mains jointes. Et ça durera jusqu'à la fin du monde. Le Ravi, les bras en l'air. L'aveugle, appuyé sur sa canne. Pistachié, appuyé sur son fusil. La poissonnière, un panier de poisson de chaque côté de ses hanches énormes. Et le berger, avec son agneau qui dort autour de son cou et son chien qui dort entre ses jambes. Et le boumian, qui a mit amicalement la main sur l'épaule du gendarme. Et le gendarme, qui se lisse la moustache. Et Roustide, avec pour la première fois de sa vie de la joie sur le visage. Et le bœuf et l'âne qui se sont endormis, brisés par l'émotion. Et personne ne dit plus rien et ils ne bougeront plus jusqu'à la fin des siècles; c'est le destin des santons.

Voilà. J'ai dit tous c'que j'avais à vous dire. Excusez-moi si j'étais un peu bavard, c'est dans mon tempérament mais je vous jure que j'ai dit la franche vérité. Allez, adieu; je remonte au ciel; soyez heureux; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. (*musique, cloches*)

FIN